



SÈRIE 1

Comprensió d'un text oral

ENTRETIEN AVEC LA COMÉDIENNE CÉCILE DE FRANCE

- On vous voit le plus souvent dans des rôles de « filles saines et sympas », comme vous les qualifiez vous-même. Chiara, votre personnage dans « La passagère », est au contraire rebelle et indocile. C'est ce qui vous a plu ?
- J'aimais le fait qu'elle ne soit pas toujours très sympathique, pas raisonnable, pas disciplinée... Pas exemplaire, en somme. On m'a souvent collé l'étiquette de fille sympa, et donc proposé des rôles dans ce sens. Mais à force de ne jouer que des personnages drôles et sympas, je finis par m'ennuyer. Je ne veux pas être enfermée dans un seul trait d'humeur, je veux varier les couleurs.
- Alors qu'au quotidien vous êtes plutôt une petite fille modèle ?
- Je suis assez obéissante et dans la norme, même si j'essaie toujours de rester libre. Une chose est sûre, je ne suis pas rebelle comme Chiara. Elle ose plus que moi.
- Est-ce que le cinéma manque encore de personnages féminins forts comme celui-ci ?
- Il y en a de plus en plus, et je me réjouis d'assister à cette évolution. Quand j'étais enfant, j'aimais regarder des films d'aventures, avec des pirates ou des cow-boys. Je ne pouvais m'identifier qu'à des héros masculins, ça me paraissait tellement injuste. Aujourd'hui, nos filles ont des modèles d'héroïnes de tous types.
- Le couple de Chiara, votre personnage, traverse une crise. Vous, vous êtes avec le même homme, Guillaume Siron, depuis 1997. Quel est votre secret pour un mariage qui dure ?
- Il faut entretenir l'amour, tout simplement, avec de la tendresse, de la douceur. Tous ces sentiments sont indispensables. Puis, le respect mutuel, la compréhension de l'autre et la remise en question de soi-même me semblent être trois fondamentaux. Rien n'est acquis, vous savez ! Je pense que les gens qui ne savent pas prendre du recul sur eux-mêmes finissent seuls...
- Est-ce que vous aussi, vous vous êtes sentie parfois « passagère », sans attaches ?
- Chiara a un côté électron libre. Elle n'appartient à aucune patrie, aucune famille. Moi, j'ai construit une famille, qui est mon socle, donc ce n'est pas pareil. Mais parfois, en tant que Belge en France, peut-être que j'ai pu me sentir comme ça.



Proves d'accés a la Universitat 2025, convocatòria ordinària. Criteri específic d'avaluació

- Est-ce que vous vous souvenez de votre première histoire d'amour ?
- Oh oui, et j'étais bien maladroite ! D'ailleurs, dans le film, on voit la maladresse des premières fois. Ce qui est rare au cinéma.
- Dans une scène, Chiara, au lit avec son jeune amant, se cache pudiquement avec un drap. C'est difficile de voir son corps vieillir quand on est une femme, et encore plus quand on est actrice ?
- À partir de 45 ans, les femmes ne sont plus dans les normes malheureusement édictées par la société. Je peux en parler, car j'ai 47 ans. On nous fait croire qu'à l'approche de la ménopause, on ne sera plus jamais désirable. Il y a, d'un côté, cette vision de la société et, de l'autre, le rapport que l'on entretient avec son corps. Je pense que le respect que l'on a pour les gens qu'on aime, il faut aussi l'avoir pour soi-même. Personne ne dirait à sa meilleure amie qu'elle a pris du ventre. Alors, pourquoi se le dire à soi ? C'est cruel ! L'être humain n'est pas parfait, même si la société veut nous imposer la perfection.
- Est-ce qu'il vous arrive d'avoir des complexes ?
- J'essaie de ne pas en avoir. Et si cela m'arrive, je me dis : « Allez, on s'en moque, ce n'est pas grave ! » Le principal, c'est de bouger, d'aller marcher une heure par jour, pour faire circuler les énergies. Le meilleur remède pour le corps est le moral.
- Vous aimez les grandes espaces. Aujourd'hui, la grande ville vous étouffe ?
- Quand j'étais étudiante, j'adorais la ville. Mais après avoir vécu ce tourbillon et écouté mon être profond, j'ai voulu me reconnecter à la nature. Je pense que l'homme est fait pour les grandes espaces. Je viens encore à Paris pour le travail ou pour voir des amis, mais je retourne vite dans ma campagne. J'ai besoin de ressentir les vibrations de la nature.
- Vous êtes d'ailleurs engagée sur les questions environnementales...
- Je suis loin d'être une militante. Mais je m'engage indirectement à travers mes choix de rôles. Je n'aime pas culpabiliser les autres, ce n'est pas la bonne manière d'éveiller les consciences. Mais bien trop souvent, l'homme se pense supérieur, et ne respecte pas les esprits de la nature et les animaux...
- Vous êtes végétarienne ?
- Je mange peu de viande, mais je suis plutôt flexitarienne. En fait, j'écoute mon corps, et, souvent, il me dit qu'il n'a pas besoin de viande.



Clau de respostes

1. Non, elle est assez obéissante, mais elle essaie de garder sa liberté.
2. Maintenant, il y a plus d'héroïnes qu'avant.
3. Depuis 1997.
4. Elle est belge.
5. 47 ans.
6. En pleine campagne.
7. Oui, cela se manifeste dans les rôles qu'elle joue.
8. Cécile de France n'en mange pas beaucoup.



Comprensió lectora

1. Oui. « J'étais enfermée dans le travail, j'y consacrais tous mes week-ends et mes soirées(...). »
2. Elle l'a fait toute seule en regardant des vidéos sur Internet. « La jeune femme s'en est sortie seule en consultant des tutorats en ligne sur la gestion du stress. »
3. Après les examens en attendant les résultats. « Le pire, ce n'est pas avant mais après : tant que je n'ai pas eu le résultat, je me dis que j'ai pu laisser une bêtise, une faute et que j'aurais pu faire mieux, je suis prise de tremblements de mains incontrôlés. »
4. Non, on retrouve aussi ce phénomène en milieu rural. « (...) cette agrégée en sciences de la vie et de la terre (SVT) qui, à la rentrée dernière, nous alertait sur ces « "jeunes filles qui arrivent du collège en grand stress" », dans son petit lycée rural. »
5. Non, leurs avis ne coïncident pas. « (...) cette anxiété est d'autant plus complexe à appréhender que les différents acteurs donnent des récits souvent contradictoires. »
6. L'éducation que les jeunes ont reçue ne les a pas préparés à l'échec et à la culture de l'effort. « Pour beaucoup, l'arrivée dans l'enseignement supérieur, c'est la première confrontation au "non". Jusque-là, ils ont fait leur bout de chemin sans connaître l'échec. Il faut entendre leur mal-être mais garder aussi à l'esprit que nous sommes face à une génération "zéro frustration", élevée avec des écrans, qui a souvent du mal avec la remise en cause et la notion d'effort. »